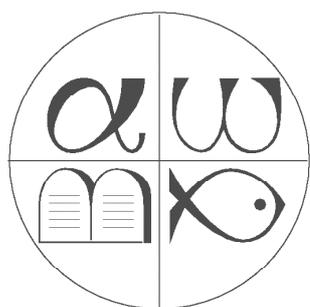


sommaire



**culture
religieuse**

Editorial

La Culture Religieuse dans le Projet d'Établissement 2

Dossier

La Croix, étude d'un symbole 3

1^{ère} séquence : Les Croix 4

2^{ème} séquence : la Croix Chrétienne 13

Fiche Collège

La Culture Religieuse dans un Collège 21

Éléments de réflexion

La dimension religieuse de la culture 23

**n° 3
Octobre
1997**

**CAHIERS
« RÉGION »**

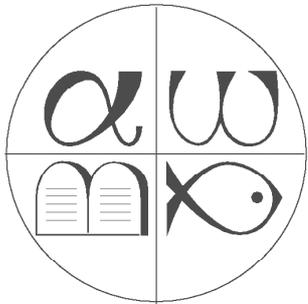
Bibliographie

À lire 27

Info pratiques

Stages 28

éditorial



**culture
religieuse**

La Culture Religieuse dans le Projet d'Établissement

Les jeunes de nos établissements, du fait du monde pluri-culturel et pluri-religieux qui est le leur, ont de multiples connaissances d'ordre spirituel, religieux. Cependant, l'absence de formation religieuse dans leur cursus scolaire les amène au syncrétisme et ceci souvent de notre fait ; car, par pudeur excessive, confondant culture et prosélytisme, nous avons souvent pensé que le spirituel était affaire personnelle.

La Nation a pris conscience de ce manque et des dangers qui pourraient en découler : il n'est qu'à regarder l'importance qu'a pris l'étude des faits religieux dans les programmes de l'Éducation Nationale. Pourquoi l'Enseignement Catholique resterait-il alors si timoré dans ce domaine quand ses statuts l'invitent à avoir « un projet éducatif dans lequel fusionnent harmonieusement foi, culture et vie » ?

La commission culture religieuse du CAEC tente d'aider à faire la distinction entre culture religieuse et catéchèse et propose notamment aux enseignants des stages (formation de personnes ressources, lectures bibliques, par exemple) afin de les aider à dépasser une appréhension légitime, car, en tant que croyants, ils savent combien parler du fait religieux, si on veut respecter les consciences, est différent de tout autre sujet.

Dans nos projets d'établissement, nous affirmons vouloir aider les jeunes à se structurer et à se préparer à l'avenir ; omettre le spirituel et le religieux de cette préparation serait une erreur. En effet, sans culture religieuse solide, nos jeunes peuvent-ils avoir l'esprit critique nécessaire pour repousser les propositions multiples des mouvements sectaires ?

Ny a-t-il malhonnêteté du fait de nos statuts et non assistance de notre part si nous ne proposons pas une information religieuse à nos jeunes ?

Sachons leur donner les moyens du choix, cette honnêteté est la force de l'Église.

Alain BLÉVEC
Directeur du Collège-Lycée Fénelon Brest

dossier n° 3

LE MONDE
DE L'IMAGE
ET
LA CULTURE
RELIGIEUSE

La CROIX

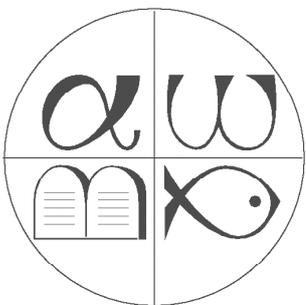
2 séquences proposées

1- Les Croix

2- La Croix Chrétienne, son évolution

Ces séquences ont été réalisées et expérimentées
par deux enseignantes d'un lycée professionnel,
thème transversal : Histoire, Arts plastiques

Catherine CHARRIER
Françoise LE BLANC
Lycée Saint-Ivy • Pontivy



*culture
religieuse*



1^{ère} séquence

Les Croix

OBJECTIF

Savoirs :

- Reconnaître les symbolismes du vertical et de l'horizontal , que l'on retrouve dans la Croix .
- Apprendre à découvrir l'évolution d'une société , à partir de la représentation d'un symbole

Savoirs-faire :

- S'approprier des méthodes.
- Apprendre à trier, comparer, classer des documents selon l'ordre chronologique à partir d'un corpus de textes et supports iconographiques.

Savoir-être :

- Apprendre à donner sens aux signes que l'on rencontre .

DÉMARCHE

- 1-Faire reconnaître par les élèves des images de lignes verticales et horizontales
Sens du signe horizontal et du signe vertical (expression spontanée)
- 2- Noter sur une feuille toutes les croix que l'on connaît , si possible, en faire un croquis.
 - Mise en commun , sens de chacune,
 - Distribuer les photocopies (cf Fiche Élève)
- 3- Historique de la croix
 - aspect technique de la croix
 - la croix à travers les temps
 - 1- art des premiers chrétiens
 - 2- dans l'art byzantin
 - 3- époque romane et pré-romane
 - 4- Époque gothique
 - 5- de la renaissance à nos jours .
- 4- Évaluation , durée 1 heure (cf Fiches d'évaluation)

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

VERTICAL et HORIZONTAL**La croisée d'un axe vertical et horizontal** constitue l'espace symbolique de l'expérience humaine :

- La croix est l'archétype du partage. On la retrouve investie dans les valeurs de justice, de connaissance et d'éthique .
- La croix articule les schèmes (forme) cognitifs (connaissances) ou symbole de partition, de répartition, de position, d'opposition .
- La croix détermine un partage de l'être entre la verticalité et l'horizontalité
 - elle est surtout l'archétype (modèle, idéal) de la totalité .
 - aussi retrouve-t-on la croix derrière tous les symboles d'union, de communion, de complétude, de réciprocité de symétrie, d'équilibre.
- le sens premier de la croix est celui d'une attitude, qui à elle seule différencie l'humain de tout le règne animal ;
 - prééminence de la vision et de la perception à distance sur l'odorat et sur l'ouïe
 - libération de la face, permettant langage et expression du visage
 - libération de la main ouvrant les gestualités techniques, guerrières, érotiques, artistiques. Il en résulte que toutes les positions humaines prennent valeurs de symboles.
 - Exemple :
 - . X vertical de l'orant
 - . horizontalité relâchée ou flottante du dormeur
 - . triangle instable du Christ crucifié.

Ce sont ces prototypes posturaux que mettent en scène et dynamisent tous les arts de la gestualité, respiration, danse, théâtre, chant, mime, gymnastique, combat .

- La croisée verticale et horizontale constitue le symbole de l'attention, de la vigilance, de l'équilibre et de la mobilisation de l'énergie.
- La croix est un symbole de centration, elle se répartit autour du point commun aux deux axes. Elle est alors le prototype de tout repère spatial ou temporel .
- La croix fonctionne comme un miroir complexe . Du point de vue de la connaissance symbolique, par la croisée verticale -horizontale, tout système de repère peut être dit anthropomorphe (de forme humaine) .
- La croix est symbole d'orientation:

« Ainsi, vous recevrez la force de comprendre, avec tous les Saints, ce qui est la largeur, la longueur, la hauteur, et la profondeur » Paul . Ephésiens III, 18

Ces quatre dimensions symboliques donnent le prototype de tout schème d'orientation.

Largeur et longueur recouvrent les quatre horizons et constituent l'espace terrestre d'orientation et de situation géographique . (Le pays mésopotamien, les Monts de la Chine, les bouts de la terre d'Isaïe ...)

- Largeur ou latitude est l'axe solsticial : EST/ OUEST.
- Longueur ou longitude, est l'axe solsticial NORD/ SUD

- Exemples :

- . Verticalité de la colonne vertébrale
- . Empilement de segments vertébraux
- . C'est exactement le symbole Osirien, de la colonne Dzed qui constitue la forme verticale de la résurrection. Osiris, comme tous les dieux ou héros des religions à mystère, est mort à la dimension verticale .
- . Une tour est symbole d'observation verticale parce qu'elle permet de surveiller l'espace et de voir à la ronde., mais réciproquement, elle est visible de loin et par là se pose comme un modèle et centre de convergence des regards pour les pays environnants. Les valeurs « regarder, être regardé » s'échangent, s'alternent et se complètent à travers la croix .

HISTORIQUE DE LA CROIX

Aspect technique de la croix

Le mot latin *cruz* (« croix ») peut-être d'origine carthaginoise, désigne un simple poteau où est attaché un condamné avec des cordes et des clous.

On prend ensuite l'habitude d'ajouter une poutre transversale à laquelle l'homme est lié les bras écartés.

A l'époque de la passion de Jésus, l'instrument se compose définitivement de deux parties

- La *cruz*
haute de 3 à 4 mètres
dressée en permanence sur le lieu de supplice en dehors de la ville.
- Le *patibulum*
partie transversale
porté par le condamné jusqu'au lieu du supplice
fixé perpendiculairement à la *cruz*.

Le tout pèse plus de 100 kg, ce qui explique que le condamné ne peut porter que le *patibulum*. Par extension, le terme « *cruz* » finit par désigner l'ensemble pieu et barre transversale.

Documents

Croix de TAU T (cf Le Monde La Bible 97 p.15)
Croix latine + (cf photos...)

La crucifixion chez les romains (cf Le Monde de la Bible n°97 p.6-7)

Dans l'antiquité romaine, le supplice de la croix est la peine infamante par excellence. C'est une mort réservée aux condamnés qui ne sont même plus jugés dignes du nom d'homme.

Au même titre que d'autres supplices, le carcan, le pal, la potence, la crucifixion fait partie de l'arsenal répressif de la justice romaine, à partir de la fin du 3^e siècle avant Jésus-Christ (emprunté aux carthaginois) : les peuples exposaient les condamnés à mort liés sur des croix, pour donner la publicité voulue à l'exercice de leur justice.

Les Romains perfectionnèrent le supplice de la croix, qui était réservé aux esclaves et aux citoyens

- le condamné était attaché la tête en bas à un simple pieu pour le fouetter
- le condamné était soit lié, soit cloué les bras écartés sur le *patibulum* les pieds reposant sur une sellette (pour éviter le déchirement des mains), jusqu'à ce que mort s'ensuive.

On a toujours ignoré si Jésus-Christ lorsqu'il fut condamné au supplice par Ponce-Pilate, avait été cloué sur une croix de « TAU » ou sur une croix latine.

Documents

Texte du supplice -(Le Monde de la Bible n° 97, p.7-8
Image : caricature romaine (le Monde de la Bible n° 97,p 8)

• **La croix à travers les temps - LA REPRÉSENTATION DU CHRIST**

Jusqu'au 16^{ème} siècle, le problème de la représentation de Dieu-Homme a donné lieu à de vives controverses entre les partisans d'une figuration et ceux qui la refusaient.

Comment une religion qui se voulait l'héritière de la tradition juive est-elle arrivée, dès les premiers siècles du christianisme, à un véritable foisonnement de représentation du Dieu-Homme.

- car selon l'Ancien Testament, Dieu a caché sa face à Moïse sur le Sinaï, et toute représentation de la divinité s'y trouve par conséquent interdite.
- il est possible que le christianisme confronté dans les pays païens à des traditions, des mentalités, des usages différents, ait dû y adapter ses propres exigences.
 - Le culte des morts en Egypte, à Rome et en Syrie
 - Les statues des dieux grecs
 - Les représentations des philosophes de l'Antiquité chez les gnostiques.

l'Eglise fut donc appelée à se prononcer tant sur la convenance que sur la manière de représenter le Christ.

Trois tendances s'affrontèrent

- celle qui, fidèle à Moïse, rejetait toute représentation de la divinité
- celle qui recourait au symbole
- celle qui légitimait la représentation du Dieu-Homme

Ce n'est qu'après le Concile de Trente que deux traditions se sont définitivement établies :

- En Orient, où l'art de l'icône est un domaine totalement distinct de la peinture à sujets religieux.
- En Occident, une très grande liberté est laissée aux artistes qui, à partir de données iconographiques précises ont introduit une conception individuelle du projet.

Dans chaque pays, les artistes auront tendance à donner au Christ des caractères nationaux, à voir en lui l'homme exemplaire de telle ou telle société.

Jusqu'au 18^{ème} siècle, l'image du Christ est fidèle, dans ses multiples variations aux textes sacrés ou à l'hagiographie (biographies de Saint) mais sous l'influence des idées humanistes, on ne conserve souvent que l'aspect extérieur du thème.

Notre époque dépouille la représentation du Christ pour retenir l'idée de la souffrance humaine et du tragique du monde.

• **Étude des documents iconographiques (fiches d'évaluation)**

Époque byzantine

Doc 6

Mosaïque de la coupole du baptistère des Ariens (fin V^{ème} siècle) RAVENNE (ITALIE)

L'« hétémasie » fait référence à la 2^{ème} venue du Christ pour le jugement dernier : un trône vide sur lequel sont placés l'Évangile et la Croix. Cette mosaïque préfigure la crise iconoclaste (726-843) qui conduit l'art religieux byzantin à l'interdiction des images figuratives.

Doc 1

Cul de four de la voûte centrale de la cathédrale de MONREALE (SICILE) Le Christ pantocrator : les byzantins témoignent de la magnificence de Dieu par le Christ pantocrator, le Christ en gloire.

Époque pré-romane

Doc 4

Crucifix de Ferdinand 1er et Dona SACHA - Ivoire de la collégiale Saint-Isidore de Léon (avant 1062), Musée archéologique national MADRID

A l'époque romane, les scènes de crucifixion exposent au croyant un Christ serein, portant souvent une couronne royale.

Ici, le Christ a cette attitude impassible, les yeux grands ouverts pour signifier qu'il a vaincu la mort, la tête à peine inclinée par la souffrance.

Époque gothique

Doc 7

Le dévot Christ (14^e siècle) PERPIGNAN (Pyrénées Orientales)

C'est à la fin du Moyen-Age qu'apparaissent les immenses crucifix en bois offrant l'image du Christ torturé.

Renaissance

Doc 3

Matthias Grünewald (Allemagne) Retable d'Issenheim vers 1475-1480 Musée Unterlinden

Les crucifixions, les descentes de Croix, les « pietàs » deviennent plus nombreuses avec la Renaissance.

La crucifixion de Grunewald est peut-être la plus dramatique de l'histoire de la peinture. Le Christ est représenté dans les derniers instants avant sa mort, subissant une souffrance intolérable. Derrière lui, rien qu'un ciel noir.

Époque contemporaine

Doc 5

Marc CHAGALL - la crucifixion blanche (1938) (The Art Institut of CHICAGO)

Pourtant imprégné de judaïsme, CHAGALL a figuré la crucifixion dans 26 de ses oeuvres. La persécution nazie l'a atteint dans sa chair : la croix devient le symbole de tous les persécutés et des victimes des désastres contemporains.

En 1938, l'artiste a placé ces scènes autour du crucifié, comme autant de stations de chemin de croix qu'Israël une fois de plus allait devoir gravir.

Doc 2

Image récente. Les dessinateurs actuels retrouvent les symboles traditionnels, très stylisés : l'épi, la grappe, une croix sans aucune représentation du Christ.

Réponse à la question 7 de l'évaluation : 1-6-4-7-3-5-2

Pour présenter l'iconographie aux élèves, nombreux ouvrages.

Parmi eux, les plus récents :

- Le Monde de la Bible n° 97 - mars avril 96 - Aux origines de la Croix
- La nuit de la Croix - collection « venez voir » - Le Sénévé - Cerp - avril 1997
- Prier - hors-série n° 2 - Visages du Christ
- La vie hors-série n° 2 - Visages de Christ - 45 F - 1997

Voir aussi

- Dictionnaire du Christianisme - Nathan Cerf
- Histoire de l'Art - Larousse - en fascicules

FICHE ÉLÈVE

LES DIFFÉRENTES CROIX



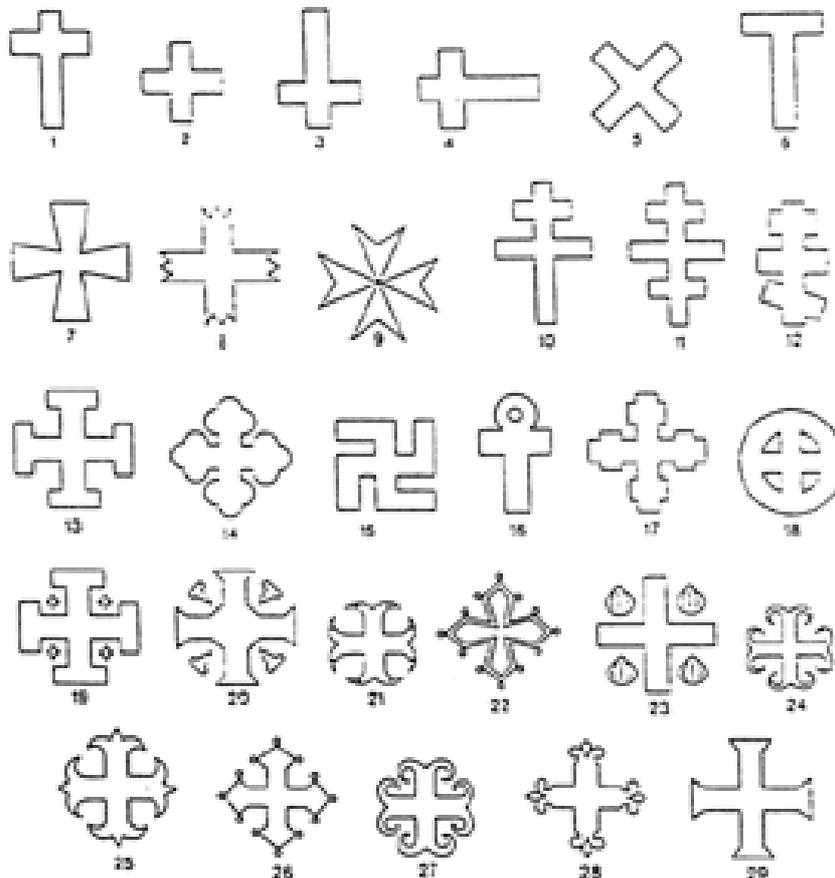
La croix latine
La branche transverse est plus courte que la verticale.
La croix latine a les proportions d'un homme debout, les bras étendus.



La croix grecque
Ses quatre branches égales s'inscrivent dans un carré.

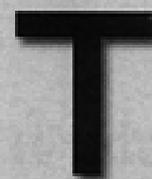


La croix égyptienne
Identifiée avec le hiéroglyphe ankh (vie), symbole de la vie éternelle, elle est adoptée par les premiers chrétiens au IV^e s. Elle est restée familière à l'Église copte.



Différents types de croix : 1. Latine ; 2. Grecque ; 3. De Saint-Pierre ; 4. De Saint-Philippe ; 5. De Saint-André ; 6. En tau (ou de Saint-Antoine) ; 7. Pattée ; 8. Fouchée ; 9. De Malte ; 10. Patriarcale (ou de Lorraine) ; 11. Papale ; 12. Orthodoxe ; 13. Potencie ; 14. Triflée ; 15. Svastika (senestrogyre) ; 16. Anlée (ou égyptienne) ; 17. Reconciliée ; 18. En forme de roue (ceste) ; 19. De Jérusalem ; 20. Copte ; 21. Gingolet ; 22. De Toulouse ; 23. Cantonnée ; 24. Ancrée ; 25. Entendée ; 26. Retranchée et pommetée ; 27. Reconciliée ; 28. Fleurdéliée ; 29. De Saint-Louis.

Les premières formes de croix



Le tau
Cette lettre grecque désigne la potence. C'est aussi un signe voilé de la croix pour les premiers chrétiens.



Le chrisme
Les deux premières lettres du mot "Christ" en grec, chi et rho, sont entrelacées pour former une croix symbolique.



La croix pattée
C'est la forme de la première croix votive élevée sur le martyrium du Golgotha au IV^e s. et reprise comme modèle iconographique.

La croix de Saint Pierre

Selon la légende chrétienne, saint Pierre, se jugeant indigne d'être traité de la même manière que le Christ, demanda à être crucifié la tête en bas sur une croix renversée. La Croix de saint Pierre symbolise donc essentiellement l'humilité. Toutefois sa signification est également proche de celle de l'Arbre de Vie dessiné à l'envers, qui rappelle que la spiritualité plonge ses racines dans le Ciel et pousse ses branches en direction de la Terre

La croix ansée (Ankh)

Symbole très répandu dans l'Égypte ancienne, l'Ankh - le Vivant - avait une signification proche de celle de la croix celtique et représentait aussi la clé ouvrant les portes de la vie éternelle. Elle unit les symboles d'Osiris (le tau ou croix d'Antoine) et d'Isis (l'ovale)

La croix celtique.

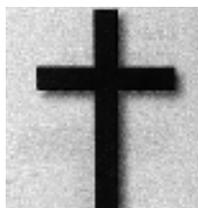
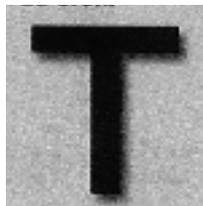
La croix celtique, qui allie les symboles du cercle et de la croix est un symbole de l'Europe du Nord antérieur au christianisme. Elle représentait à l'origine la fertilité, la croix figurant la puissance créatrice masculine, et le cercle la réceptivité féminine. Dans le christianisme, elle servit par la suite à illustrer l'union du Ciel et de la Terre

FICHE D'ÉVALUATION

Le symbole de «La Croix»

durée : 1 heure

1-Donnez le nom des croix ci-dessous et expliquez :



2-Nom des premières images chrétiennes :

3- Enumérez cinq images paléo-chrétiennes :

4-Comment était représentée la croix avant le IV^{ème} siècle ?

5 Au IV^{ème} siècle, sous Constantin le Grand, comment était considérée la religion chrétienne ?

6- l'Époque byzantine fut la naissance

Comment était représenté le Christ ? Pourquoi ?

7- Classez par ordre chronologique les documents iconographiques (d' hier à aujourd'hui) à partir des numéros :

8- Citez les différentes époques des documents :

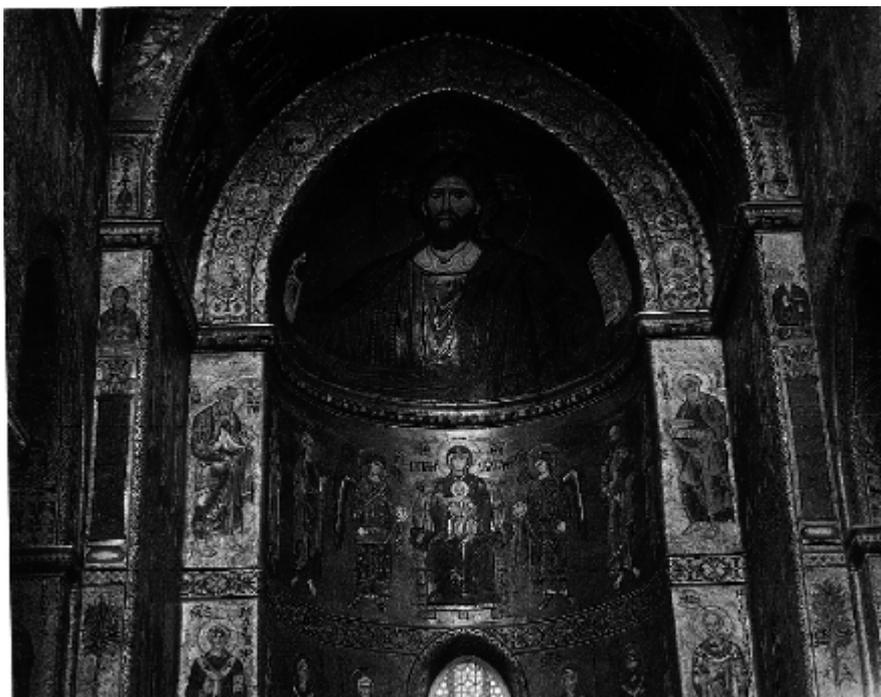
- | | | |
|----|----|----|
| 1- | 4- | 7- |
| 2- | 5- | |
| 3- | 6- | |

9-Que pouvez-vous dire de la représentation du Christ durant ces époques ?

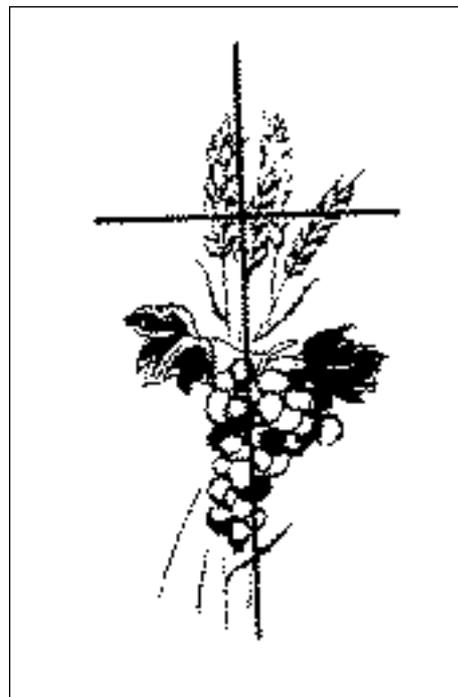
10- Document iconographique n°5. Qui est l'auteur de ce tableau De quelle époque est-il ? Selon vous, que veut exprimer l'artiste ?

FICHE D'ÉVALUATION

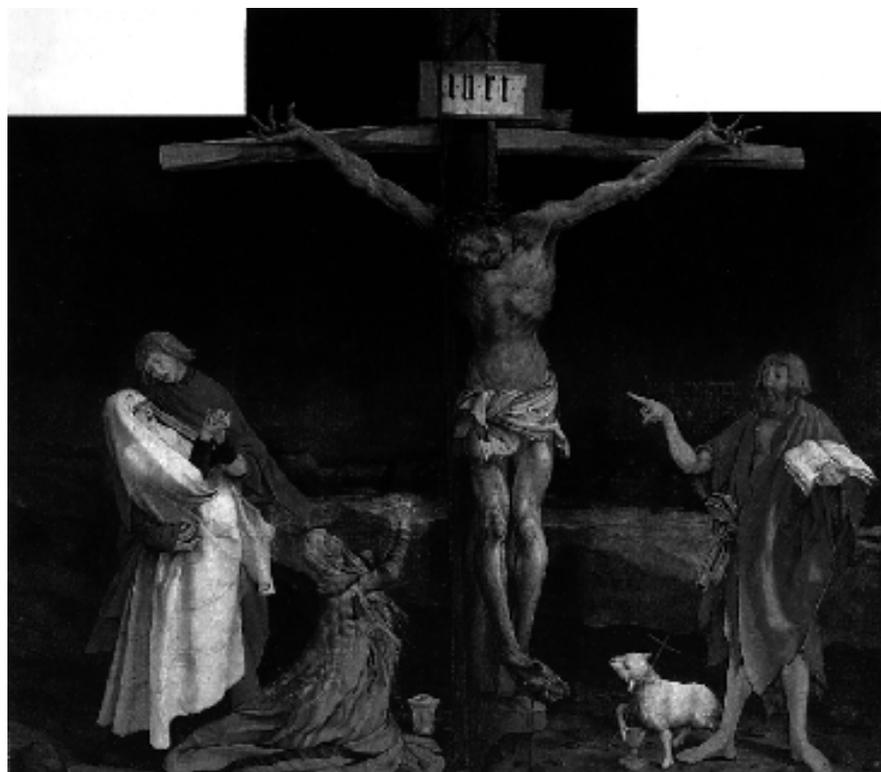
Documents Iconographiques n° 1



1



2



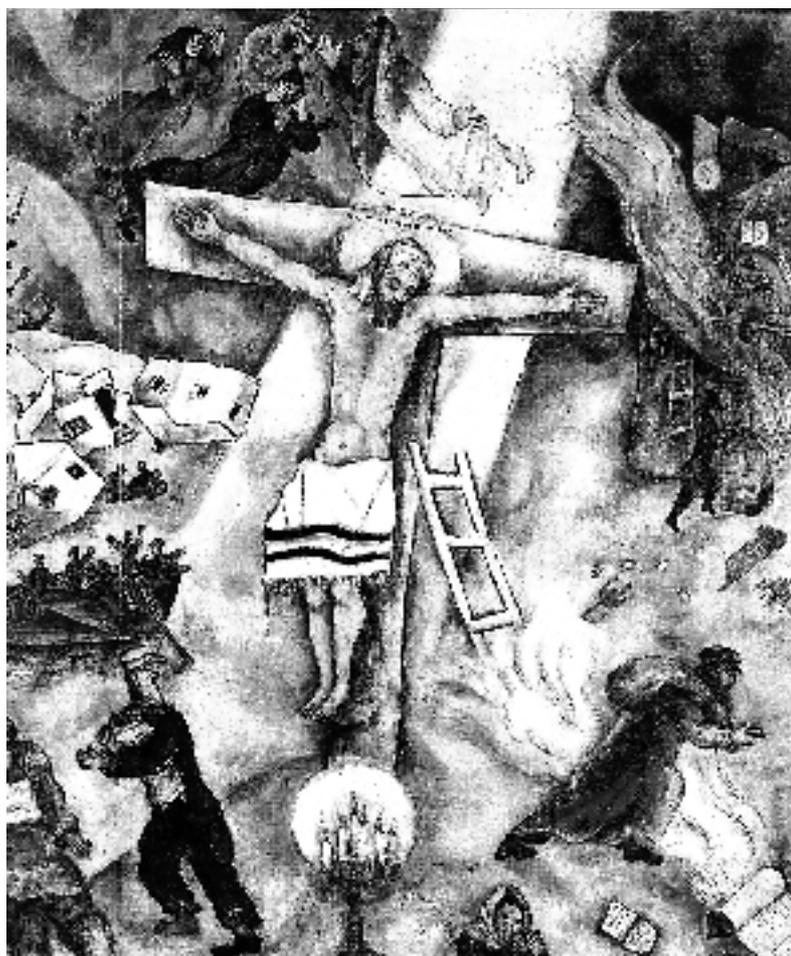
3



4

FICHE D'ÉVALUATION

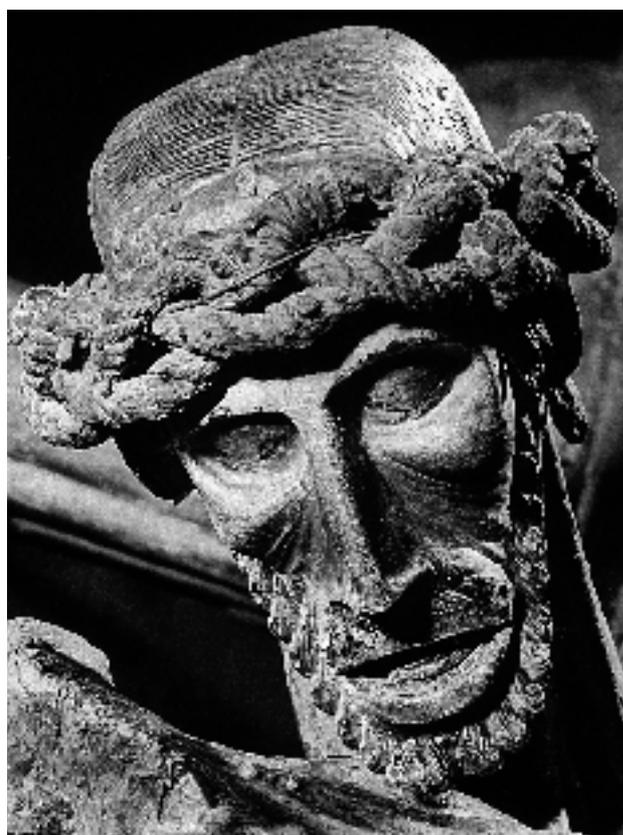
Documents Iconographiques n° 2



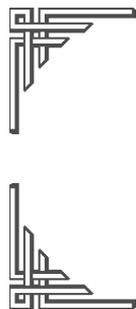
5



6



7



2^{ème} séquence

La Croix Chrétienne

OBJECTIFS

Savoirs :

- Connaître l'origine et l'histoire de la Croix Chrétienne au début du christianisme
- Apprendre à repérer la naissance et l'évolution d'un symbole .

Savoirs -faire :

- Acquérir des méthodes de travail sur document et les supports iconographiques
- Trier des textes, repérer l'ordre chronologique, effectuer un classement
- Dégager des phrases- clés.

Savoir-être :

- Développer l'esprit d'observation des documents et conduire à la construction du sens esthétique , et du sens en général

DÉMARCHE

Les élèves sont mis en présence de plusieurs documents et images, non classés.

1-ETAPE :

- les élèves comptent le nombre de documents , repèrent les dates en utilisant un code couleur , par siècle
- Ensuite on numérote ensemble les documents.
- Enfin, chacun découpe et colle les documents siècle par siècle , dans l'ordre(Feuilles blanches données pour que chacun sépare bien les siècles (Une feuille par siècle) Regroupement du II^{ème} et III^{ème} siècle.

2 ETAPE :

- Lecture de l'annexe .
- Lecture et étude de chaque document avec un questionnaire oral

3- ETAPE :

- Après l'étude : Mise en regard des textes et documents iconographiques , selon l'époque .
- Synthèse polycopiée .

4 -ETAPE: EVALUATION

- Etude d'un symbole ; poisson avec croix .

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

DOCUMENTS FOURNIS AUX ÉLÈVES**Textes :** (fiches élèves 1, 2,3)**I^{er} siècle**

- Suetone : persécution de Néron
- Tacite : persécution de Néron
- St Luc : crucifixion de Jésus
- St Paul : lettre aux corinthiens (messie crucifié : scandale pour les juifs, folie pour les païens)
- Pline le Jeune : lettre à Trajan (demande de renseignements sur l'arrestation et la condamnation des chrétiens.

II^{ème} siècle

- Celse : critique des chrétiens

III^{ème} siècle

- Minucilus Felix : critique des chrétiens
- Sentence de condamnation à mort de St Cyprien

IV^{ème} siècle

- Eusèbe de Césarée : le songe de Constantin
- Lactance : le songe de Constantin
- Loi de Théodose : interdiction du culte païen à Rome

Documents iconographiques : (fiche élèves 4)**III^{ème} siècle**

- Le Christ à tête d'âne
- Ancre et poisson catacombes de Pamphyle
- Ancre et poisson catacombes de Priscille (ancre avec barre transversale)

IV^{ème} siècle

- Chrisme
- Croix pattée

VI^{ème} siècle

- Miniature de Rabula : Christ en croix

Annexe : (fiche élèves 5)

- Article de C.Salles sur la crucifixion chez les romains
- Texte de Eusèbe de Césarée sur une crucifixion
- Traduction du mot poisson en grec «ichtys» et quelques indications de grec.

SYNTHESE

Les premiers chrétiens répugnaient sans doute à montrer la croix, instrument de supplice le plus infamant (supplice des esclaves)

Les premières images chrétiennes sont donc des signes .

Dès le début du IIIème siècle, on trouve des images : le poisson, l'ancre .

- Le poisson parce que poisson, en grec s'écrit « ICHTYS » . Chaque lettre du mot est la première lettre de la profession de foi des Chrétiens
IESOUS (Jésus) CHRISTOS (Christ) THEOU (de Dieu) YIOS (le fils) SOTER (Sauveur)

- l'ancre parce que cela peut être une figure voilée de la croix, surtout si on y ajoute une barre transversale

Tout change au IVème siècle, et la croix inverse son sens. Elle devient signe de victoire. La vision de Constantin y est certainement pour beaucoup.

La croix est d'abord une croix pattée et un chrisme : signe constitué des premières lettres du mot Christ en grec. Le X (chi) et le P (rho), entrelacés, entourés de deux autres lettres A (alpha) et W (oméga) ce sont les premières et les dernières lettres de l'alphabet grec ce qui signifie que le Christ est à la fois au commencement et à la fin de tout .

La religion chrétienne devenue un peu plus tard (fin du IVème siècle) religion d'état, le symbole de la croix va peu à peu s'imposer et continuer d'évoluer. On trouvera après le IVème siècle des représentations du Christ en Croix.

FICHE ÉLÈVE n°1

TEXTES

**Évangile selon
Saint-Luc
(1er siècle)**
Jésus crucifié
(Mt 27,33-44 ;
Mc 15,22-32)

³³Arrivés au lieu dit
« le Crâne », ils l'y
crucifièrent ainsi
que les deux malfai-
teurs, l'un à droite,
et l'autre à gauche.

³⁴Jésus disait : « Père,
pardonne-leur car
ils ne savent pas ce
qu'ils font. » Et,
pour partager ses
vêtements, ils tirè-
rent au sort. ³⁵ Le
peuple restait là à
regarder ; les chefs,
eux, ricanait ; ils
disaient : Ps 22 « Il
en a sauvé d'autres.
Qu'il se sauve lui-
même s'il est le
Messie de Dieu,
l'Élu ! » ³⁶ Les sol-
dats aussi se moquè-
rent de lui : s'appro-
chant pour lui pré-
senter du vinaigre,
ils dirent : ³⁷ « Si tu
es le roi des Juifs,
sauve-toi toi-même.
³⁸ Il y avait aussi une
inscription au-des-
sus de lui : « C'est le
roi des Juifs. »

Lettre de Pline le Jeune à l'empereur Trajan : (62-114)

« Maître, c'est une règle pour moi de te soumettre tous les points sur lesquels j'ai des doutes : qui pourrait mieux me diriger quand j'hésite ou m'inscrire quand j'ignore ?

Je n'ai jamais participé à des informations contre les chrétiens ; je ne sais donc à quels faits et dans quelle mesure s'appliquent d'ordinaire la peine ou les poursuites. Je me demande non sans perplexité s'il y a des différences à observer selon les âges ou si la tendre enfance est sur le même pied que l'adulte, si l'on pardonne au repentir ou si qui a été tout à fait chrétien ne gagne rien à se dédire, si l'on punit le seul nom de chrétien en l'absence de crimes ou les crimes qu'implique le nom.

En attendant, voici la règle que j'ai suivie envers ceux qui m'étaient déférés comme chrétiens. Je leur ai demandé à eux-mêmes s'ils étaient chrétiens. A ceux qui avouaient, je leur ai demandé une seconde et une troisième fois, en les menaçant du supplice ; ceux qui persévéraient, je les ai fait exécuter ; quoi que signifia leur aveu, j'étais sûr qu'il fallait punir du moins cet entêtement et cette obstination inflexibles. D'autres, possédés de la même folie, je les ai en tant que citoyens romains notés pour être envoyés à Rome. Bientôt, comme il arrive en pareil cas, l'accusation s'étendant avec les projets de l'enquête, plusieurs cas différents se sont présentés.

On a affiché un libellé sans signature contenant un grand nombre de noms. Ceux qui n'iaient être chrétiens ou l'avoir été, s'ils invoquaient les dieux selon la formule que je leur dictais et sacrifiaient par l'encens et le vin devant ton image que j'avais fait apporter à cette intention avec les statues des divinités, si en outre ils blasphémaient le Christ, toutes choses qu'il et, dit-on impossible d'obtenir de ceux qui sont vraiment chrétiens, j'ai pensé qu'il fallait les relâcher. D'autres, dont le nom avait été donné par un dénonciateur, dirent qu'ils étaient chrétiens, puis prétendirent qu'ils ne l'étaient pas, qu'ils l'avaient été à la vérité, mais avaient cessé de l'être, les uns depuis trois ans, d'autres depuis plus d'années encore, quelques uns mêmes depuis vingt ans. Tous ceux-là aussi ont adoré ton image ainsi que les statues des dieux et ont blasphémé le Christ. D'ailleurs ils affirmaient que toute leur faute, ou leur erreur, s'était bornée à avoir l'habitude de se réunir à heure fixe avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne au Christ comme à un dieu, de s'engager par serment non à perpétrer quelque crime mais à ne commettre ni vol, ni brigandage, ni adultère, à ne pas manquer à la parole donnée, à ne pas nier un dépôt réclamé en justice ; ces rites accomplis, ils avaient coutume de se séparer et de se réunir encore pour prendre leur nourriture qui, quoi qu'on dise, est ordinaire et innocente ; même cette pratique, ils y avaient renoncé après mon édit par lequel j'avais selon tes instructions interdit les hétéraïes. J'ai cru d'autant plus nécessaire de soutirer la vérité à deux esclaves que l'on disait diaconesses, quitte à les soumettre à la torture. Je n'ai trouvé qu'une superstition déraisonnable et sans mesure.

Aussi ai-je suspendu l'information pour recourir à ton avis. L'affaire m'a paru mériter que je prenne ton avis, surtout à cause du nombre des accusés. Il y a une foule de personnes de tout âge, de toute condition, des deux sexes aussi, qui sont ou seront mises en péril. Ce n'est pas seulement à travers les villes, mais aussi à travers les villages et les campagnes que s'est répandue la contagion de cette superstition ; je crois pourtant qu'il est possible de l'enrayer et de la guérir ».

SUETONE (6è) -123 • Vie de Néron, XVI Dans : Suétone, Vies de douze Césars

« Sous le principat (de Néron) furent édictées beaucoup de condamnations rigoureuses et de mesures répressives, mais non moins de réglemens nouveaux : on imposa des bornes au luxe ; on réduisit les festins publics à des distributions de vivres ; il fut défendu de vendre dans les cabarets aucune denrée cuite, en dehors des légumes et des herbes potagères, alors qu'on y servait auparavant toutes sortes de mets ; on livra au supplice les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse ; on interdit les ébats des conducteurs de quadriges, qu'un antique usage autorisait à vagabonder dans toute la ville en trompant et volant les citoyens pour se divertir... »

FICHE ÉLÈVE n°2

TEXTES

1ère lettre de Saint-Paul aux Corinthiens 1,22-25 (Ier siècle)

« Les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes ».

L'historien latin Tacite (vers 55-120)

décrit longuement la persécution de Néron. En 64, un gigantesque incendie détruit Rome aux trois quarts. La rumeur publique y voit l'oeuvre de Néron lui-même voulant reconstruire la ville.

« Pour anéantir la rumeur (qui attribuait l'incendie de Rome à l'empereur), Néron supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ que, sous le principal de Tibère, le procurateur Ponce Pilate avait livré au supplice. Réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non seulement en Judée où le mal avait pris naissance, mais encore à Rome où ce qu'il y a de plus affreux et de plus honteux dans le monde afflue et trouve une nombreuse clientèle. On commença donc par se saisir de ceux qui confessaient leur foi, puis, sur leurs révélations, d'une multitude d'autres qui furent convaincus moins du crime d'incendie que de haine contre le genre humain. On ne se contenta pas de les faire périr : on se fit un jeu de les revêtir de peaux de bêtes pour qu'ils fussent déchirés par les dents des chiens ; ou bien ils étaient attachés à des croix, enduits de matières inflammables et, quand le jour avait fui, ils éclairaient les ténèbres comme des torches ».

Annales, XV,44.

CELSE, IIe siècle après J.-C., Contre les chrétiens (extraits)

« 1. Il est une nouvelle race d'hommes nés d'hier, sans patrie ni traditions, ligués contre toutes les institutions religieuses et civiles, poursuivis par la justice, universellement notés d'infamie, mais se faisant gloire de l'exécration commune : ce sont les chrétiens.
2. Leur doctrine vient d'une source barbare. Ce n'est pas qu'on songe à le leur imputer à grief : les Barbares à coup sûr, sont capables d'inventer les dogmes ; mais la sagesse barbare vaut peu par elle-même, que ne corrige, n'épure et ne parfait la raison grecque.

MINUCIUS FELIX (1ère moitié du IIIème siècle)

« Recrutant dans la lie du peuple un ramassis d'ignorants et de femmes crédules, que la faiblesse de leur sexe incline aux défaillances, ces gens forment une foule de conjurés impies, qui au moyen de réunions nocturnes, de jeûnes périodiques et d'aliments indignes de l'homme, scellent leur alliance non par une cérémonie sacrée, mais par un sacrilège : race amie des cachettes et ennemie de la lumière, muette devant le monde, bavarde dans les coins ; ils méprisent les temples comme les tombeaux, crachent sur les dieux, se rient des cérémonies sacrées ; ces êtres pitoyables dédaignent la pourpre et les honneurs, eux qui sont à moitié nus ».

FICHE ÉLÈVE n°3

TEXTES

Le songe de Constantin

D'après le récit attribué à Eusèbe de Césarée (vers 337), Constantin, avant de livrer bataille au Pont Milvius, aurait eu une vision : « Le soleil commençant à décliner, il a vu de ses propres yeux - lui-même (Constantin) l'a affirmé - le signe de la croix éclatant de lumière au milieu du ciel (...), avec ces mots : par elle tu vaincras. (...) La nuit suivante, le Christ de Dieu lui apparut pendant son sommeil avec ce même signe (...) et lui ordonna de faire faire des emblèmes militaires sur ce modèle pour en user au combat comme d'une arme de victoire. » (Vita Constantini, I 28-29).
Dès 320, l'écrivain Lactance avait rapporté le même prodige : « (Constantin) obéit et fait inscrire sur les boucliers le nom du Christ (...) (De mortibus persecutorum. 44).

L'édit de tolérance (313)

Ce texte, communément appelé « édit de Milan » (proclamé en fait à Nicomédie, capitale de l'Empire d'Orient) marque la reconnaissance du Christianisme par le pouvoir impérial.

« Moi, Constantin Auguste, ainsi que moi, Licinius Auguste, réunis heureusement à Milan pour discuter de tous les problèmes relatifs à la sécurité et au bien public, nous avons cru devoir régler en tout premier lieu, entre autres dispositions de nature à assurer, selon nous, le bien de la majorité, celles sur lesquelles repose le respect de la divinité, c'est à dire donner aux chrétiens comme à tous la liberté et la possibilité de suivre la religion de leur choix, afin que tout ce qu'il y a de divin au céleste séjour puisse être bienveillant et propice, à nous-mêmes et à tous ceux qui se trouvent sous notre autorité. Nous avons décidé de permettre à tous ceux qui ont la détermination d'observer la religion des chrétiens de le faire librement et complètement, sans être inquiétés ni molestés... la même possibilité d'observer leur religion et leur culte est concédée aux autres citoyens, ouvertement et librement, ainsi qu'il convient à notre époque de paix, afin que chacun ait la libre faculté de pratiquer le culte de son choix. Ce qui a dicté notre action, c'est la volonté de ne point paraître avoir apporté la moindre restriction à aucun culte ni à aucune religion ».

Selon Lactance, de la mort des Persécuteurs, 47, et Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique.

L'interdiction du culte païen à Rome : Loi de Théodose, le 24 février 391

« Nul ne doit se souiller avec des victimes, sacrifier un animal innocent, entrer dans les sanctuaires, fréquenter les temples et adorer des statues façonnées de main d'homme, sous peine des sanctions divines et humaines. Cette disposition doit s'appliquer également aux fonctionnaires, car, si l'un d'eux, dévoué à un rite profane, pénètre dans un temple pour y vénérer les dieux, où que ce soit, en voyage ou dans une ville, il sera immédiatement contraint de verser quinze livres d'or, et son bureau devra payer aussi rapidement la même somme au cas où il ne serait pas opposé à lui et ne l'aurait pas aussitôt retenu par des avertissements prononcés publiquement. Les consulaires devront payer six livres, ainsi que leurs bureaux, et, de leur côté, les correcteurs et praesides quatre livres, leurs appariteurs étant soumis au même sort pour une somme égale ».

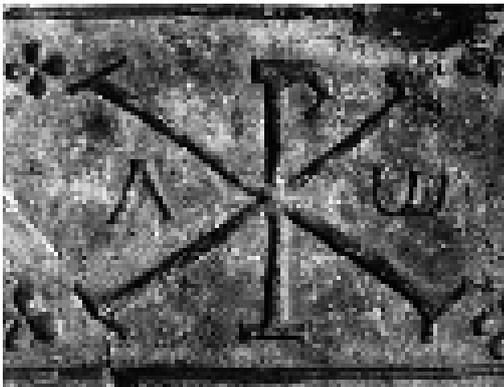
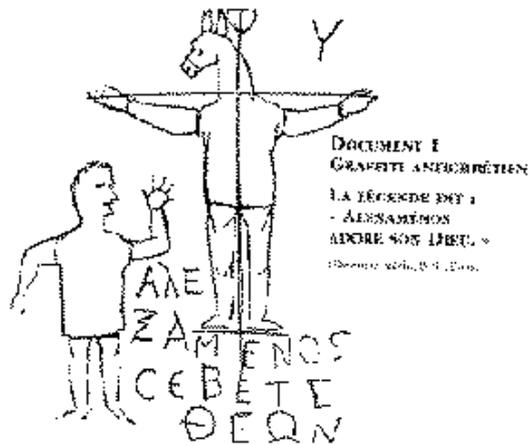
Code Théodosien, XVI, 10, 10.

Sentence de condamnation à mort de Saint-Cyprien par un proconsul romain, (258).

« Tu as longtemps vécu en sacrilège, tu as réuni autour de toi beaucoup de complices de ta coupable conspiration, tu t'es fait l'ennemi des dieux de Rome et de ses lois saintes ; nos pieux et très sacrés empereurs, Valérien et Gallien, Augustes, n'ont pu te ramener à la pratique de leur culte. C'est pourquoi, fauteur de grands crimes, porte-étendard de ta secte (...), ton sang sera la sanction des lois (...) Nous ordonnons que Thascius Cyprien soit mis à mort par le glaive »

FICHE ÉLÈVE n°4

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES



LE MATEO DE SAGUO.
 scène de crucifixion de la Bible tyrolique de A. Schiavoneque San Lorenzo,
 à Florence. — (Città del Vaticano)



FICHE ÉLÈVE n°5

ANNEXES

LA CRUCIFIXION CHEZ LES ROMAINS

par Catherine Salles

Latiniste.
Université
de Paris X
Nanterre.

Les esclaves et les étrangers sont les principales victimes du supplice de la croix dans l'empire romain

«Quand ils étaient sur le point d'être pris (par les Romains), ils étaient acculés à se défendre et, après le combat, il semblait trop tard pour implorer grâce. Aussi étaient-ils (...) soumis avant de mourir à toutes sortes de tortures, puis crucifiés face au rempart. Leurs souffrances, certes, paraissaient pitoyables à Titus ; mais comme leur nombre - soit disant jusqu'à 500 par jour - était trop grand pour courir le risque de les libérer ou de les faire garder, il laissa ses soldats agir comme ils l'entendaient, d'autant qu'il espérait que le spectacle horrible des innombrables croix amènerait plutôt les assiégés à se rendre. Aussi, les soldats, dans leur colère, et par haine, ridiculisaient les prisonniers en les crucifiant chacun dans une position différente et, vu leur nombre, la place manquait pour les croix et les croix pour les corps.»

Flavius Josèphe (37 - v.100 ap J.-C.) De bello judaico 5,449-451.



Dans l'Orient ancien, la crucifixion a été appliquée collectivement pour châtier des ennemis vaincus. C'est ainsi qu'en 519 av. J. - C ; Darius 1er, roi de Perse, fait crucifier 3 000 rebelles babyloniens. Après la prise de la ville de Motye en 392 av. J. - C., le tyran Denys de Syracuse inflige la peine de la croix aux centaines de Grecs, auxiliaires des Carthaginois qui détenaient la cité. A la fin du IIè siècle av. J.-C., Alexandre Jannée, le roi des juifs, pour punir la rébellion de ses sujets, en choisit 800 mis en croix en pleine ville de Jérusalem. Si des exécutions de ce genre sont attestées au cours des siècles dans les nations du Moyen-Orient, la crucifixion n'apparaît pas en Grèce ni dans la Rome des origines.

Il semble que ce soient les Carthaginois qui aient fait connaître ce supplice aux Romains pendant les guerres Punique. Ce n'est en effet qu'à partir de la fin du IIIè siècle av. J.-C. que ce châtiment est attesté chez les Romains. Ceux-ci, toujours prêts à emprunter aux étrangers des techniques éprouvées, comprennent l'intérêt exemplaire de ce supplice : plus que tous les autres, il entraîne des souffrances très longues et la mise en scène d'une crucifixion, particulièrement spectaculaire, est bien faite pour servir d'avertissement.

Le supplice des esclaves

Au même titre que d'autres supplices (le carcan, le pal, la potence), la crucifixion fait partie de l'arsenal répressif de la justice romaine et son application est très strictement limitée : les lois constitutionnelles de Rome interdisent de mettre en croix un homme bénéficiant de la citoyenneté romaine et seuls peuvent être crucifiés les esclaves et les provinciaux non-citoyens romains coupables de brigandage, d'insurrection, de piraterie, bref tous ceux dont les crimes portent atteinte à l'Etat tout entier en détruisant l'ordre établi.

La croix est essentiellement utilisée pour punir les esclaves. Le maître, par son droit de vie et de mort sur toute sa famille, peut utiliser à son gré ce supplice en cas de rébellion dans sa demeure. Il sait bien que les autres serviteurs, au spectacle insoutenable de l'un d'eux agonisant pendant des heures, abandonneront leurs projets de sédition.

Les autorités romaines recourent à la crucifixion soit pour des individus dans les Provinces (ce sera le cas de Jésus), soit de façon collective pour l'exemplarité de la peine : en 71 av. J.-C., après avoir vaincu l'année servile de Spartacus.

Un des premiers symboles chrétiens : le poisson

Ce symbole se retrouve fréquemment dans les peintures des catacombes. On y a vu une allusion au miracle évangélique de la multiplication des pains et des poissons (Matthieu 14, 19 ; Marc 6, 41 ; Luc 9, 16 ; Jean 6, 11), au rite du baptême dans l'eau dont le Christ serait « le grand Poisson » (cf. Tertullien, Du baptême 1).

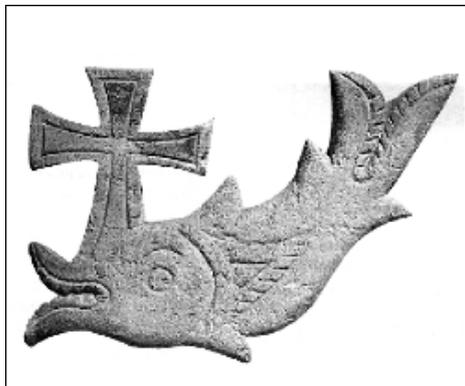
La raison est surtout qu'en grec, « poisson » s'écrit « ichtys » et que chaque lettre du mot est la première des termes qui désignent le kérygme chrétien : la profession de foi en Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur : ixquv

I	C	q	U	S
I	Ch	Th	Y	S
Iesous	Christos	Theou	Yios	Soter
Jésus	Christ	de Dieu	Le Fils	Sauveur

FICHE D'ÉVALUATION

La Croix Chrétienne
durée : 1 heure

1- Décrivez le symbole représenté -ci dessous :

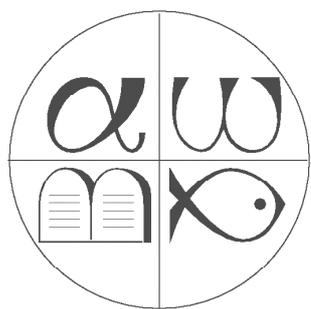


2- Pourquoi peut-on dire qu'il date de l'époque des premiers chrétiens ?

3- Pourquoi un poisson ?

4- Quelle hypothèse peut-on émettre sur la date de ce symbole ?
Justifiez votre réponse .

fiche collège



**culture
religieuse**

**UNE EXPÉRIENCE
DE CULTURE
RELIGIEUSE
EN COLLÈGE**

La culture Religieuse au Collège Saint-Joseph de Granchamp (56)

1- MISE EN PLACE ET MODALITES DE FONCTIONNEMENT

La mise en place de la Culture Religieuse a eu lieu il y a près de 10 ans. Seuls les élèves des classes de 4^e et 3^e bénéficient de cet enseignement supplémentaire. Il est cependant à noter que les 6^e et 5^e vivent à travers leurs cours d'histoire, les pérégrinations des peuples hébreux et la culture islamique, etc...

Ce qui a poussé à faire de la Culture Religieuse ?

Au collège Saint-Joseph depuis plus de 10 ans maintenant, la catéchèse 4^e/3^e a perdu son caractère obligatoire.

De plus, dans notre collège, entre 20 et 25 % des élèves proviennent de l'école publique, certains n'ont jamais rencontré la ou les religions... d'autres ont suivi la catéchèse paroissiale du mercredi. Mais que connaissent-ils des autres religions ? Que connaissent-ils des cultes pratiqués dans les différents pays du monde ? Que connaissent-ils de la religion chrétienne ? D'où ce choix d'établissement : proposer un cours de culture religieuse.

• DIFFICULTES RENCONTREES

Ne pas faire un cours de catéchisme.

Pour ceux qui travaillent à cet enseignement, une difficulté première existe : ne pas tomber dans la catéchèse.

En culture religieuse quand on parle de l'initiateur de la religion chrétienne, on ne dit pas « Notre Seigneur Jésus-Christ » mais l'homme dont le nom était Jésus.

De même que l'on dit le Dieu des Chrétiens, ou le Dieu des Musulmans.

Cette distance étant prise, il faut éviter de rentrer dans le créneau de la foi, et donner de la connaissance.

Cela paraît plus facile quand on aborde les autres religions ! On parle des cinq piliers de l'ISLAM sans réellement prendre en considération l'importance de ces rites pour un musulman.

• TROUVER DES PERSONNES POUR ENSEIGNER CETTE CULTURE :

Faire de la catéchèse, proposer la foi, trouver des catéchistes, implique très souvent des difficultés. Trouver un enseignant prêt à s'engager dans de la Culture Religieuse est aussi compliqué, et ce n'est pas un problème de rémunération. Au même titre qu'on ne s'improvise pas professeur de maths, de français, on ne se fait pas enseignant de culture religieuse. Cela demande énormément de connaissances, un travail de recherche, qui permet d'offrir au mieux aux jeunes les différents acquis dont ils auront besoin ultérieurement. D'où la nécessité de travailler en groupe, entre professeurs de collège, de lycée, pour diminuer la charge de travail et s'apporter une aide mutuelle.

• UN ENSEIGNEMENT TRANSVERSAL

Nous pouvons remarquer à travers les cours d'histoire que le ministère de l'Education Nationale n'a pas négligé le cours dit de culture religieuse.

Il est vrai que durant quatre années passées au collège, des thèmes aussi variés que l'histoire du peuple hébreu, les piliers de l'Islam, la réforme, la diaspora sont entrevus.

Mais une étude faite au collège Saint-Joseph a montré que les élèves avaient certes quelques connaissances mais lorsqu'il y avait nécessité de synthétiser, de prendre appui sur certains faits pour donner un sens à l'histoire, difficile était alors la réflexion !

En fait, il leur manque une connaissance linéaire, que l'on veuille ou non, même en prenant le risque de contredire certains ou certaines, la culture s'acquiert aussi linéairement même si la transversalité n'est pas à négliger, il est nécessaire de donner un sens, de structurer la connaissance d'où la position prise chez nous de travailler sur les deux tableaux.

II - FONCTIONNEMENT

Les élèves de 4^{ème}/3^{ème} suivent un cours à raison d'une heure par quinzaine

• **Principaux thèmes travaillés en 4^{ème}.**

1. Qu'est-ce que la Bible ?
(Qui l'a écrite, quand, comment le sait-on, composition ?)
2. La Bible, est-elle crédible ?
(Vidéo : sciences et bible)
3. Le vocabulaire biblique :
* Sens profane,
* Sens religieux.
4. Un pays, la Palestine
* Un homme, Jésus (biographie)
* Un occupant : les Romains.
5. La religion juive au temps de Jésus.
6. Noël, que fêtons-nous cette nuit-là ?
Quelle « révolution » religieuse !
7. Les mages : Religion, Science, Histoire.
8. Pâques :
* Chez les Juifs.
* Pourquoi la mort de Jésus !
* Comment a eu lieu cette mort ?
* Les responsables ?
* Le sens chrétien, les preuves.
9. La mort (au moment de la Toussaint).
* En Bretagne au cours du temps. (Travail sur les enclos paroissiaux* Pratiques (coutumes)
* et vous ? Après la mort ?
* Selon les différentes religions
10. Les principales fêtes chrétiennes
* Sens
11. Peut-on tout faire et tout dire au nom de la religion

- * Dans l'histoire,
- * Actuellement
- * Un homme d'église est-il quelqu'un de différent ?
différentes religions)
un exemple l'Afghanistan (Islam)

12. Signes religieux et laïcité

- * La croix
- * Le foulard islamique

13. Les sectes

14. Le Pape à Sainte-Anne d'Auray ?

- * Qui est-il ? Son rôle ?
- * Pourquoi à Sainte-Anne d'Auray ?
- * Quel message ?

• **Principaux thèmes travaillés en 3^{ème}**

A. Un approfondissement des trois religions monothéistes :

- * Christianisme, Judaïsme, Islam
- * Structuration et Synthétisation des connaissances
- * Etude des liens entre les différentes religions

B. Découverte des religions d'Extrême Orient

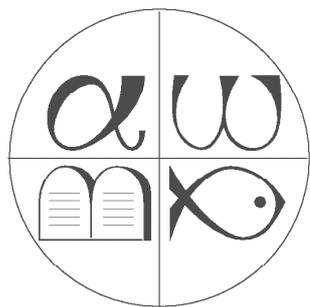
- * Le Bouddhisme
- * L'Hindouïsme
- * Le Shintoïsme
- * L'Animisme
- * Etc...

C. Les rites d'initiation dans les différentes religions

D. L'union Homme-Femme vu au travers des différentes religions :

- * Le mariage (vu à travers les différentes religions)
- * Le divorce

éléments de réflexion



culture religieuse

Faut-il enseigner les religions à l'école ?

C'est une question dont se sont emparés les médias. Selon Dominique BORNE¹

« L'enseignement des religions à l'école est devenue une demande sociale. »²

De ce fait l'histoire des religions est entrée dans les programmes d'histoire, de 6ème et de seconde en 1996-97. Il faut dire que ce n'est pas absolument une nouveauté, la classe de 6ème avait déjà au programmes l'histoire des hébreux, en 5ème, on étudiait l'Islam.

Qu'est-ce qui a pu convaincre de la nécessité de cet enseignement ? L'inculture religieuse ? La nouvelle religiosité avec la manipulation marchande des religions ? Ou encore le danger des sectes ?

Mais enseigner la dimension religieuse de l'histoire, est-ce une tâche facile ?

De quoi s'agit-il lorsqu'on parle d'enseigner la dimension religieuse de la culture aujourd'hui ?

Dimension religieuse et disciplines scolaires

1-Un état des lieux permet de mieux poser le problème.

On est parti en guerre contre l'analphabétisme religieux. Au sein de l'école un mouvement se dessine et des initiatives sont prises pour combler le déficit culturel des jeunes que parents, enseignants, croyants ou non sont unanimes à déplorer.

Mais toute entreprise dans ce sens doit prendre en compte les véritables données du problème. Pour Danièle Hervieu-Léger, sociologue des religions, il s'agit avant tout d'éviter ces lieux communs consistant à dire que les élèves ne savent plus rien.

« Si on interroge un petit collégien de 6ème, de famille catholique, sur ce qu'il sait du judaïsme, de l'Islam, on s'aperçoit qu'il en connaît plus que ses grands parents. Ce déficit en fait de connaissances ne serait donc pas aussi alarmant que le laissent croire certains propos »³

En analysant de plus près le phénomène, le sociologue repère d'autres carences. Il n'est pas exact de dire que les élèves manquent de connaissances, mais ce sont des connaissances fragmentaires, lacunaires. Les jeunes ne sont pas dépourvus de culture, mais ils ont une culture éclatée, sans fil conducteur, ni points de repères historiques.

« Le problème est lié à l'effondrement des cadres de la mémoire collective qui assuraient, à chaque individu, la possibilité d'assurer un lien entre ce qui vient « d'avant lui » et sa propre expérience personnelle »

Une théologienne protestante s'exprimait, récemment à peu près dans les mêmes termes :

« On manque de repères, on ne sait plus à quel saint, ni à quelle valeur se vouer. Tout cela est remis en question avec une société de consommation effrénée dans laquelle les questions d'éthique se posent, et pas seulement aux adultes mais aussi aux jeunes. »⁴

Dès lors le problème n'est pas tant de combler un vide, que de mettre de l'ordre dans un univers culturel atomisé

« Le problème de la transmission en matière culturelle n'est pas d'abord un problème d'information ou de techniques pédagogiques. C'est une absence de cadre de références et de points de repères »⁵.

Face à ce problème, on peut se demander si c'est à l'école de réparer les dégâts qui auraient été faits dans l'initiation au sens, qui fait que les connaissances deviennent d'ordre factuel.

Loin de nier l'ampleur et la complexité de la tâche, l'Enseignement Catholique entend assumer la part de responsabilité qui lui incombe en inscrivant la formation des enseignants en culture religieuse dans le cadre de ses priorités actuelles.

Le domaine religieux : Pour l'enseignant, un domaine complexe et difficile à gérer.

D'une part, on s'aperçoit, dans l'analyse de l'inculture religieuse que tout ce qui est de l'ordre des religions constituées est un domaine qui ne passe plus. On se trouve face à un désintérêt, à un relativisme général. Par contre l'attrait pour le religieux sous des formes diffuses augmente considérablement. Ce que l'on appelle « Le vide en culture religieuse » est vite compensé par un syncrétisme religieux alarmant. Le jeune vit dans un contexte qui se réclame de la rationalité, de la technique, mais qui se laisse séduire par ce qu'il peut y avoir d'irrationnel, de « mystérieux » dans l'expérience religieuse. Double phénomènes liés à l'inculture religieuse. Pour l'enseignant, cet aspect-là est aussi difficile à traiter.

ter que l'autre. Comment s'y prendre dans l'enseignement où l'on a pour tâche de mettre de l'ordre dans les représentations, d'aider le jeune à faire des efforts de rationalité pour construire sa personnalité ?

D'autre part, ne peut-on s'autoriser à penser que le retour du religieux diffus serait l'expression d'une inquiétude, qui elle relève d'un véritable sentiment religieux. Cela veut dire qu'il existe une brèche quelque part dans l'individu, qui cherche autre chose que son quotidien, la quête de quelque chose qui le dépasse, qu'on le nomme transcendance, l'Absolu, ou le Dieu révélé par Jésus-Christ ?

2- Intégrer la dimension religieuse dans l'enseignement : Un point-clé pour notre recherche

Une démarche à privilégier.

Construire et développer une culture dans le contexte scolaire, pour Monseigneur DALLOZ, évêque de Besançon, cela suppose une direction, le choix d'une démarche...

« La formule des cours de culture religieuse et celle des cours de religions est insuffisante. Dans les deux cas, cloisonnée dans une discipline à part, la réalité religieuse serait marginalisée et les autres disciplines scolaires risqueraient d'être renforcées dans le silence sur la dimension religieuse. D'autre part, introduire dans les programmes déjà chargés, une nouvelle discipline, une spécialité, présentée comme une alternative à la catéchèse, ne semble guère résoudre le problème » .⁶

La véritable solution, concluait Monseigneur Dalloz, celle qui respecte à la fois la réalité culturelle et la réalité religieuse de la culture, des événements, des courants de pensée, se trouve dans l'enseignement des diverses disciplines :

« Cette dimension religieuse est alors saisie dans sa réalité, dans l'histoire, les débats d'idées, la littérature, l'art ou les théories de l'existence. Il s'agit alors, simplement de ne pas oublier ou gommer un des aspects de la réalité » .⁷

La culture religieuse, une affaire d'enseignants dans leur pluralité .

C'est une direction dans laquelle se sont engagés, à la fois la Commission Régionale de culture religieuse du C.A.E.C⁸ . et L' I.F.P⁹ au niveau de sa réflexion, et de la formation.

La question de la dimension religieuse de la culture concerne tous les enseignants. Si les professeurs d'histoire sont en première ligne du fait de l'introduction de la dimension religieuse dans les nouveaux programmes, c'est l'ensemble des disciplines qui est concerné par le sujet en raison de la nature transversale de la dimension religieuse. Parce que les faits humains et religieux sont de nature complexe qu'il n'existe pas de parole ultime, une seule approche s'avère insuffisante. Le domaine du religieux a des approches littéraires, philosophiques, sociales, anthropologiques, on ne peut l'étudier que dans la transversalité. Il ne s'agit pas seulement des religions, mais d'enseigner la dimension religieuse des religions qui est une affaire d'enseignants dans leur pluralité.

Ce qu'on demande aux professeurs d'histoire c'est d'enseigner l'histoire. Si on est enseignant de lettres, et que l'on veut développer la dimension religieuse dans le cadre du programme, on peut étudier des textes de prières, de spiritualité, des professions de foi, mais ces textes, empruntés au polythéisme, comme au catholicisme, à l'islam, seront travaillés du point de vue littéraire, à partir d'une analyse sémiotique, linguistique. Ces textes qui situent l'homme dans son rapport avec le sacré, dans une tradition religieuse médiatisent ce rapport, l'inscrivent dans un contexte sociologique et politique passé ou actuel. Ce rapport de l'homme avec le sacré peut être alors perçu comme l'une des dimensions essentielles de la condition humaine.

Quant au professeur d'art, ce qu'on lui demande dans le cadre de la prise en compte de la dimension religieuse, c'est de pouvoir faire sur des sujets religieux, une analyse qui ne sera pas d'ordre religieux, mais esthétique. Si on a par exemple une descente de croix, le professeur d'art sait mieux que quiconque faire analyser les formes, montrer le langage des couleurs. En intégrant la dimension religieuse exprimée par le tableau, l'enseignant fait son cours en tant que professeur d'art, non comme théologien ou bibliste.

Le professeur de Biologie qui aborde les questions de la vie, va toucher la dimension religieuse, il le fera dans une démarche scientifique, mais qui pose la question du sens. On est là dans le registre de l'enseignement. Tout enseignant, quelles que soient ses convictions: qu'il soit croyant chrétien ou musulman, agnostique, a sa place dans cette approche de la dimension religieuse. Ce qu'on lui demande c'est d'utiliser la rigueur, les méthodes de sa discipline.

Il est important, aujourd'hui, de réinculturer la religion sous cette forme-là, dans la culture du jeune.

Pour construire du sens, un travail en transversalité, dans une perspective laïque

Travailler en transversalité constitue un autre point-clé dans le domaine des questions religieuses, qui par définition débordent toute approche. Dans le respect des convictions des élèves, le sociologue, l'historien, le professeur d'art, chacun des enseignants développe la dimension religieuse, selon les méthodes de sa discipline dans le cadre des programmes. Ces enseignants savent entrer dans une étude des religions et le faire sans discrimi-

nation, avec la distance, la sympathie nécessaire, sans porter de jugement de valeurs. On est sur le registre de la laïcité qui prend en compte la question du sens .

Ainsi , on peut prendre l' exemple du texte de la genèse. La bible ne s'ouvre pas sur un, mais deux récits de la création. Un professeur de français peut mener une analyse littéraire pour en montrer les différences. En parallèle, le professeur d'histoire peut expliquer, par l'histoire d'où viennent ces textes et ce qui explique la différence d'écriture : Ils ne viennent pas du même milieu, ils ne sont pas écrits à la même époque. Grâce à la transversalité, des professeurs de lettres, d'arts, d'histoire, présentent les textes avec la spécificité, les méthodes de leur discipline. On peut dès lors comprendre que les chrétiens ont relu leur histoire, en faisant fusionner des textes qui n'avaient ni la même anthropologie, ni la même théologie.

C'est alors que les questions de sens vont se répercuter d'une discipline à l'autre. Le texte de la genèse, n'est plus alors une affaire de professeur de lettres. Si le professeur d'histoire, le professeur d'art et quelques autres en parlent, on travaille en décroisement : C'est un effet pédagogique pour ouvrir à des questions transversales et permettre aux élèves d'accéder au sens .

3- Plus que le contenu des programmes : l'importance des points de repères.

Le contenu des programmes change ; ce qui demeure ce sont les méthodes, où l'on essaie d'outiller intellectuellement les élèves au niveau de chacune des disciplines. Pour le sujet qui nous concerne, toutes sont utiles, parce que c'est à partir des savoirs-faire que l'on apprend à travailler, que l'adolescent se construit et se donne des points de repères. Il faut pouvoir les utiliser dans le champ de la dimension religieuse. Il convient de le faire, dans le respect de la pluralité des élèves et des enseignants.

Quant aux savoirs à enseigner, ils devront parfois être mis en cohérence par l'enseignant, à qui il appartient de rectifier le découpage du manuel :

« Par exemple, dans certains livres d'histoire de 6ème, on commence par la vie de Jésus , puis on étudie Saint Paul, puis ses voyages. Or, ce qui importe, c'est de savoir pourquoi Saint Paul voyage . C'est parce qu'il à quelque chose de nouveau à annoncer : Christ est ressuscité, cela est historique. Pourquoi l'avait-on gommé des programmes ? »¹⁰

Faire cela, ce n'est pas faire de la catéchèse, un agnostique, un athée peut le faire. C'est tout simplement une question de déontologie de la part de l'enseignant qui le conduit à respecter l'histoire sur le champ chrétien. La dimension religieuse, au sens de ce qui est transcendant, au début était considéré comme ne relevant pas de l'école, aujourd'hui c'est de l'ordre des programmes scolaires. On est bien dans la ligne, la démarche qui est demandée aux professeurs d'histoire.

En classe de seconde :

« . naissance et diffusion du Christianisme. On prendra pour point de départ une présentation de la Bible , ce qui permettra, à la fois d'évoquer le contexte religieux et historique de la naissance du christianisme, et de caractériser son message »

11

4-Culture religieuse, quelle approche, pour quelles religions ?

Un examen détaillé des diverses religions dans l'histoire et le monde actuel serait fastidieux et inutile .

Il conviendrait de décrire sommairement les religions les plus éloignées de notre culture, et en soulignant les conséquences des croyances sur les civilisations. Par exemple l'animisme africain, la manière dont il est vécu collectivement aide à faire comprendre l'univers mental que peut cimenter une religion de ce type. Mais dans le cadre des programmes :

- **Il est nécessaire d'insister sur les trois religions monothéistes** issues d'Abraham : le judaïsme, le christianisme et l'islam, dans leurs diverses composantes, montrant leurs racines communes et leur divergences, comment elles ont engendré des sociétés différentes, parfois difficiles à faire coexister.
- A partir des différentes religions, il s'agit de montrer l'importance du fait religieux dans l'histoire, sa permanence dans le monde contemporain. Tout cela doit être exprimé dans un climat de respect en soulignant l'insertion du religieux dans la vie culturelle et la civilisation du quotidien, à travers les exemples concrets qui différencient la vie courante des hommes : le calendrier, les fêtes, les prénoms, l'architecture et les signes (la croix, le croissant, l'étoile de David)
- La meilleure façon d'approcher une religion, c'est de la considérer dans sa perspective historique, de la traiter dans sa genèse. Elle permet de faire entrer comme de l'intérieur, selon une attitude compréhensive et respectueuse, dans ce qui constitue la dynamique propre de chaque religion et de répondre à un certain nombre de questions fondamentales. Pourquoi le christianisme ne parle-t-il de ses origines qu'au singulier, alors que l'historien constate une pluralité de christianisme ?

En conclusion : deux aspects de la démarche semblent incontournables

- D'une part, la prise en compte de la dimension religieuse, saisie dans son aspect transversal et intégrée au cours, une voie dans laquelle s'est engagé résolument l'I.F.P.B. Sous la direction de René NOUAILHAT, la mise en oeuvre de la formation, dans les sessions de Novembre 1996 et Février 1997, a largement dépassé le cadre de la découverte d'une culture, pour essayer de rendre compte, en profondeur du christianisme, tel qu'il s'est constitué aux origines : « **Connaître et comprendre les débuts du christianisme : C'est découvrir les racines qui permettent d'entrer dans une mémoire** » et mieux comprendre l'actualité des faits religieux. Telle fut la ligne du travail et la démarche du stage .
- D'autre part, l'importance d'une attitude laïque dans l'étude du fait religieux. Savoir exclure un jugement de valeurs dans l'étude des religions pour faire découvrir la diversité du patrimoine spirituel de l'humanité et montrer l'esprit de chaque confession, à travers ses écritures saintes, ou ses mythes fondateurs. En définitive, la diversité des croyances nous invite à réfléchir sur l'homme religieux de tous les temps. Cet homme qui a besoin de rites, de sacré, de symboles pour retrouver à la fois l'ordre universel et ses raisons de vivre.

Marie Anne PARCHEMIN

(Commission régionale de culture religieuse du C.A.E.C)

¹ Inspecteur général de L'Education nationale et Doyen du groupe Histoire -Géographie

² Emission AGAPE Antenne II 2 Mars 1997

³ La religion pour mémoire . Cerf 1993

⁴ I.MARTINI ; Emission Agapé, 2 mars 1997

⁵ La religion pour mémoire . D.H.LEGER

⁶ Intervention de Mgr DALLOZ, au colloque de Besançon 1991

⁷ Idem

⁸ Comité Académique de l'Enseignement Catholique de Bretagne

⁹ Institut de Formation des Professeurs de Bretagne

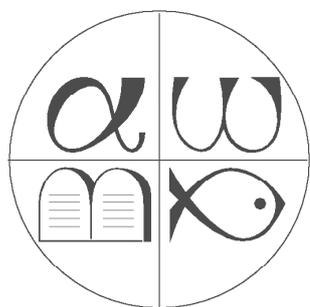
¹⁰ Intervention de René NOUAILHAT au stage de culture religieuse, à Ploërmel, novembre 1996

¹¹ BOEN, n°12, 29 juin 1995



René Nouailhat face aux enseignants en stage à Ploërmel

bibliographie



*culture
religieuse*

À LIRE

LA GENESE DU CHRISTIANISME DE JERUSALEM A CHALCEDOINE

Collection «Histoire des religions» • Cerf - CNDP • 1997 • 139 francs

René NOUAILHAT, docteur d'Etat, professeur au Centre Universitaire Catholique de Bourgogne et responsable de formations d'enseignants : auteur de plusieurs ouvrages sur le christianisme ancien.

En conjuguant vulgarisation scientifique et approche pédagogique, cette histoire des origines chrétiennes est novatrice.

Dans l'espace de croisement d'influences qu'est le Moyen-Orient, l'auteur présente l'enracinement des premiers mouvements chrétiens, leur parenté originelle avec un judaïsme extrêmement diversifié, leur relation avec un siècle tourmenté. Dans une situation d'abord difficile, les premiers mouvements chrétiens foisonnent, débattent vivement entre eux, et se distinguent progressivement des autres croyances. L'effort d'unification engagé dès le III^e siècle par les plus grandes Eglises, est accéléré et pris en main par le pouvoir politique romain aux IV^e et V^e siècles : il s'en dégage finalement un « christianisme impérial » dont le modèle dominera l'Europe pendant un millénaire.

Cet ouvrage est organisé en deux parties :

La première offre une synthèse des connaissances actuelles, clairement exposées et au plus près des recherches scientifiques, accompagnée des documents : textes premiers, cartes, illustrations.

La nouvelle édition qui remplace le fichier édité en 1991 et réédité en 1994, a été sensiblement augmentée et enrichie en fonction d'éléments venus tant de la recherche que d'expériences pédagogiques conduites à partir du fichier initial.

Ce document est conçu avec le souci constant d'une formation à l'état d'esprit critique, dans une perspective laïque, c'est à dire dans le respect des convictions de chacun.

*Histoire
des religions*

DÉJÀ PARUS :

- HISTOIRE DE LA LAÏCITÉ
- HISTOIRE DES RELIGIONS
 - LA GENESE DU CHRISTIANISME.
 - LES RELIGIONS DANS LE MONDE ACTUEL.
 - LA CRÉATION DES DIEUX.
 - POUR ENSEIGNER LES ORIGINES DE LA CHRÉTIENTÉ.
 - LES VOIES DE L'ISLAM.

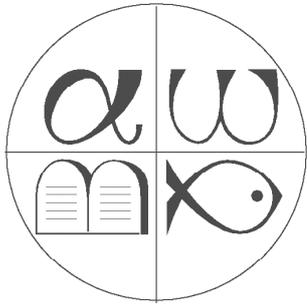
A PARAÎTRE :
PROTESTANTISME (S).

info pratiques

STAGES

Lectures bibliques aux Sources de la culture occidentale

Catalogue I.F.P.B. • Formations 1997-1998 • page 32



**c u l t u r e
r e l i g i e u s e**

Public : Ce stage s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la dimension religieuse dans l'art, la philosophie, la littérature, et à l'anthropologie. Professeurs, Educateurs (A.P.S) et chefs d'Etablissements et à qui souhaitent entrer dans une démarche d'appropriation de la dimension symbolique de la culture à partir de textes bibliques.

OBJECTIFS et CONTENU

- Donner des clés de lecture permettant de découvrir la richesse culturelle des textes bibliques
- Etudier des textes dans une perspective comparatiste, où entre en jeu l'intertextualité. Aux sources de la culture occidentale, la Bible occupe une place singulière où elle tient lieu de matrice.
- Montrer comment la Bible a contribué à donner à notre civilisation son visage, sa personnalité à travers un ensemble de repères, de valeurs dont elle est la source.
- Apprendre à lire et à découvrir ce que le texte dit de lui-même.

"Rédigée il y a vingt siècles, la Bible née d'une culture qui n'est pas la nôtre, déconcerte parfois, intrigue souvent. La Bible n'est pas seulement le livre de référence des générations de croyants qui y lisent la parole de Dieu.

La Bible est aussi un livre du patrimoine de l'humanité, où s'exprime, de façon privilégiée, l'expérience de l'homme, ses questions ses refus, ses espoirs. La Bible a modelé les siècles de notre culture occidentale.

Elle a contribué à donner à notre civilisation son visage, sa personnalité, à travers un ensemble de représentations, de comportements, de valeurs, dont elle est la source. »

A.M. PELLETIER, Lectures Bibliques aux sources de la culture occidentale,
Nathan Cerf 1995

L'étude des textes s'accompagne d'une recherche sur les symboles, les mythes, clés nécessaires à la compréhension du fait religieux, dont ils restent une manifestation privilégiée.

Dates : Les 9-10-11-12 Février 1998.

Formateurs et Intervenants :

Madame Marie Christine GERAUD

Agrégée de l'Université et Docteur d'Etat Professeur à Paris X.(Nanterre)

Ateliers et transposition didactique (les mythes et symboles)

Yvette Rodallec « le mythe de Salomé »

Ateliers « démarche pour une étude du symbole, avec les élèves de Collège et Lycée ».

LIEU du Stage : PLOERMEL, Maison -Mère des Frères

Nombre de stagiaires : minimum 30 - Maximum 40 à 45

Formations de Personnes -Ressources pour la culture religieuse dans l'enseignement

Catalogue I.F.P.B • Formations 1997-1998 • page 32

Public : Enseignants collèges et lycées, éducateurs ayant pour fonction d'aider la mise en place de l'information et la formation (en Culture religieuse) dans leur Etablissement et dans la Région Bretagne .

Pré-requis : Etre sensible à la question de la dimension religieuse de la culture à travers les programmes et s'intéresser à une démarche laïque à mettre en oeuvre dans l'étude du fait religieux , à travers les disciplines scolaires .

Objectifs de la formation :

Cette formation répond à une forte demande exprimée lors du stage sur la dimension religieuse de la culture à travers les programmes scolaires (année 1996-97)

- Renforcer le travail entrepris avec R. Nouailhat lors du premier stage , au sujet des composantes d'une approche laïque des faits religieux .
- Apprendre à repérer, analyser, traiter les représentations des élèves, et produire des outils pédagogiques facilitant l'enseignement du fait religieux, dans les disciplines scolaires (A l'aide d'exemples pris dans les programmes, en collège et lycée).

Intervenants :

R. NOUAILHAT :
Docteur d'Etat et Formateur, Professeur à l'Université Catholique de Bourgogne

C. DEFEVRE :
Professeur à l' Université Catholique de LILLE

Organisation et suivi :

M. PARCHEMIN. Chargé de projet à l'I.F.P.B

Lieu du Stage : PLOERMEL, Maison Mère des Frères de la Mennais

Dates : 28-29 Novembre 1997 et 4-5 Mai 1998

Nombre de stagiaires : 20 à 25 Stagiaires, avec une représentation des quatre départements.